

Christophe Guillaumot
**que tombe
le silence**



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

France 3 « 12/13 Midi-Pyrénées », 20 janvier 2020 : <https://www.france.tv/france-3/occitanie/12-13-midi-pyrenees/1206401-12-13-midi-pyrenees.html> (à 15 : 00)

Toulouse, ville noire

Christophe Guillaumot, commandant de police au SRPJ de Toulouse, publie son quatrième roman noir, *Que Tombe le silence*, autour de son emblématique héros : Renato Donatelli dit «le Kanak».



© PATRICK GALLARON

Rien ne va plus à la section des courses et des jeux du SRPJ de Toulouse, songe Renato Donatelli, gardien de la paix. Jérôme Cussac, dit «Six», son ami et ancien supérieur, est sur le point de quitter pour commencer une nouvelle vie. Restrictions budgétaires et priorité donnée aux renseignements dans l'antiterrorisme obligent, la section s'est réduite à peau de chagrin : en l'occurrence celle de Donatelli, alias «le Kanak», dont l'allure de géant et la propension à distribuer des «gifles amicales» dissimulent un cœur sensible. Et son cœur va précisément s'emballer lorsque Six est accusé d'être impliqué dans l'assassinat d'un caïd de la drogue du quartier du Mirail. L'arme qu'a utilisée le tueur est l'ancienne arme de service du flic et son ADN a été retrouvé sur des scellés de cocaïne allégés de quelques précieux grammes... Le Kanak connaît les faiblesses et les zones d'ombres de son ami, mais le sait incapable de tremper dans de telles choses. La contre-enquête peut commencer. Avec son aisance habituelle, l'auteur d'*Abattez les grands arbres* et de *La chance du perdant* plante des décors, des atmosphères, des personnages, des milieux. Voici les cités où prospère le trafic de drogue : le prix du gramme est

indiqué sur des affiches collées aux murs, des flyers sont distribués à la sortie des écoles, des cartes de fidélité sont fournies aux bons clients. Les golden boys des bas-fonds ont compris les lois de l'offre et de la demande. Pourquoi pas un service de type Uber pour livrer à domicile ? Les contentieux se règlent le plus souvent à la Kalachnikov, mais on fait aussi appel à des avocats comme maître Seguin, l'avocat des voyous, «qui fait son beurre avec l'argent sale», sachant également se faire payer en nature par les petites frappes et clients de seconde zone.

Toulouse, ville rosse

Du côté de la police, ce n'est pas brillant non plus. Comme dans tant d'autres métiers, la modernité est à l'œuvre. «La force armée a remplacé le savoir-faire, les moyens techniques les informateurs», songe Six regrettant le temps où il était encore possible pour un flic de patrouiller à pied dans les quartiers. **Que tombe le silence** nous montre des flics fatigués pris entre le marteau d'une hiérarchie incompétente et l'enclume de la violence au quotidien. L'alcool et la solitude sont de fidèles compagnons, le suicide est parfois une option. On songe au beau film de Richard Fleischer, *Les Flics ne dorment pas la nuit*, pour ce tableau désenchanté d'une humanité grouillante où l'on

croise des «mules», des prostituées, des migrants, des ripoux, des gangsters, des petites frappes...

Le portrait que Christophe Guillaumot dresse de Toulouse n'est guère rose : «Toulouse est une ville du Sud, il y règne la violence, l'ordre est l'exception. Une jungle dévorante qu'aucun maire n'a su contenir.» Mais ce sont d'autres déceptions et d'autres mélancolies qui assaillent le Kanak découvrant que la forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel : «L'agglomération est un monstre qui dévore la campagne environnante. Les bâtiments neufs poussent dans tous les sens, le moindre centimètre carré est disputé, chèrement payé et exploité. Partout, des engins de chantier cassent, ratissent, creusent, coulent du béton et élèvent des immeubles, toujours plus nombreux, toujours plus hauts.» On aura compris qu'au-delà de son intrigue et de ses rebondissements, le nouveau roman de Christophe Guillaumot vaut pour ses détours, ses moments de latence, à l'instar des quêtes et des blessures de Renato cultivant la nostalgie de son Caillou natal en regardant de vieux films en super 8 qui ressuscitent «une famille disparue, un monde englouti».

Christian Authier

QUE TOMBE LE SILENCE, Liana Levi, 304 p.



En ville

EN LIBRAIRIE. Dans son nouveau polar, ce flic du SRPJ transforme la Ville rose en ville noire

Christophe Guillaumot, qui dirige la brigade course et jeux au sein du SRPJ de Toulouse, a publié son dernier polar, qui met en scène une Ville rose... troublante. Rencontre.

Après « Abattez les grands arbres » et « La chance du perdant » en 2018, Christophe Guillaumot, commandant de police au SRPJ (Service régional de la police judiciaire) de Toulouse, où il dirige la section des courses et jeux, publie un nouveau polar, intitulé « Que tombe le silence ».

« Je ne montre pas forcément le beau Toulouse »

L'auteur, qui s'était signalé en 2009 pour avoir remporté le Prix du Quai des Orfèvres avec « Chasses à l'homme », met pour la troisième fois en scène un personnage central, le Kanak, qui va être plongé dans une intrigue à multiples facettes. Le Kanak, alias Renato Donatelli, est inspiré de la réalité et de la vie de Christophe Guillaumot.

Il explique à *Voix du Midi Toulouse* : « J'ai connu un collègue wallisien qui s'appelait en fait Renato Talatini, qui a débuté avec moi à l'école de police de Toulouse en 1991.

Il ne connaissait pas la neige, ni les radiateurs ! Son personnage s'est imposé à moi, comme un héros atypique. C'était un ami ».

« Que tombe le silence » emprunte beaucoup à la Nouvelle-Calédonie, terre d'origine de ce personnage central. Pour les besoins de ce polar, l'auteur toulousain a retrouvé la famille de son ancien coéquipier, qu'il surnommait « Le Wallisien » dans la vraie vie, et s'est recueilli sur sa tombe. « Je voulais aussi connaître les coutumes locales, leurs peurs, leur culture », poursuit le flic de la SRPJ. D'ailleurs, son Kanak, robuste, force de la nature, épris de justice, sensible, fidèle en amitié, n'est pas sans rappeler le personnage du commandant Alexandre Vauvert narré par une autre plume de la Ville rose, Cédric Sire. Lui aussi a décrit Toulouse dans ses nombreux thrillers noirs, aux confins du fantastique.

Comme pour ses premières intrigues, Christophe Guillaumot



Christophe Guillaumot a publié son troisième polar autour du personnage du Kanak. © Patrick Gaillardin

a mis Toulouse au centre du jeu. Gare Matabiau, en trottinette électrique pour aller à l'île du Ramier, un rendez-vous du Kanak au Bibent et ses longues balades dans la cité... La couleur locale ne manque pas. Mais une couleur plus réaliste, et plus sombre

avec le regard, sans fard, qui est celui du policier au quotidien.

Il détaille : « Je ne montre pas forcément le beau Toulouse, mais le Toulouse noir. Des gens dorment sous un pont, y installent leur salle à manger ou leur chambre...



C'est au sens propre. Je décris une ville que ne connaissent pas forcément les Toulousains. Je suis peut-être un peu dur dans le livre, mais c'est parce que j'aime ma ville. Je ne suis pas un auteur Google, je suis flic et je me déplace souvent. Je fais des photographies sans concession car le réalisme est la base de ma crédibilité. Pour toutes ces raisons, Toulouse est une vraie ville à écrivains de polars, un terrain propice à l'écriture ».

Un portrait de la police, aussi

Les descriptions, le climat ne sont pas toujours à l'avantage de la police. Mais n'y voyez aucun rapport avec l'actualité brûlante autour des forces de l'ordre, des gilets jaunes ou de la vague de suicides dans le milieu... « Je ne suis pas militant syndical, je décris la police telle qu'elle est, sans enjoliver les choses, poursuit-il. J'ai commencé ce roman il y a deux ans, c'était avant les gilets jaunes et les

policiers avaient même une bonne image car on sortait de la vague d'attentats. Je suis un auteur en décalage avec l'actualité ».

Christophe Guillaumot se plaît à mélanger la réalité et la fiction, quitte à créer un jeu de piste nimbé de brouillard pour le lecteur. Il cite en exemple : « Dans « La Chance du perdant », j'évoque un Loto bouse des agriculteurs lors des fêtes de village, avec un carton tracé à la craie où le gagnant est celui où la vache aura lâché la bouse dans la bonne case. Je m'inspire de faits que j'ai pu rencontrer au cours de ma carrière ».

Anthony Assémat
▲ « Que tombe le silence », de Christophe Guillaumot, paru aux éditions Liana Lévi (collection « Policiers »). 304 pages, 19 euros. L'auteur sera en dédicaces à la librairie-café Le chameau sauvage, vendredi 24 janvier à 19 h (43, avenue des États-Unis).



LE COIN DES POLARS

Service décommandé

Roman noir. Amateur de baffes amicales, le héros de Christophe Guillaumot est un flic kanak dont



on a pu croiser la tendresse rugueuse dans les couloirs du SRPJ de Toulouse. À la Brigade des jeux, il essaie de défendre la mémoire d'un équipier compromis

ou victime d'une machination. L'occasion d'aborder le problème trop récurrent du suicide des flics. **(L.G.)**

★★★

« **Que tombe le silence** », de Christophe Guillaumot, éd. Liana Levi, 304 p., 19 €.



Côté Toulouse

Un polar transforme la Ville rose en ville noire

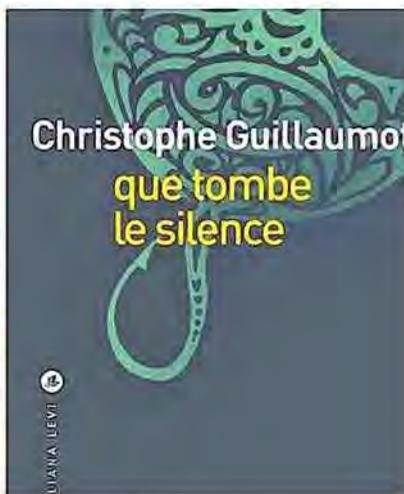
Christophe Guillaumot, qui dirige la brigade course et jeux au sein du SRPJ de Toulouse, a publié son dernier polar, qui met en scène une Ville rose... troublante. Rencontre.

Après « Abattez les grands arbres » et « La chance du perdant » en 2018, Christophe Guillaumot, commandant de police au SRPJ (Service régional de la police judiciaire) de Toulouse, où il dirige la section des courses et jeux, publie un nouveau polar, intitulé « Que tombe le silence ».

Le Kanak, personnage inspiré du réel

L'auteur, qui s'était signalé en 2009 pour avoir remporté le Prix du Quai des Orfèvres avec « Chasses à l'homme », met pour la troisième fois en scène un personnage central, le Kanak, qui va être plongé dans une intrigue à multiples facettes.

Le Kanak, alias Renato Donatelli, est inspiré de la réalité et de la vie de Christophe Guillaumot. Il explique à *Côté Toulouse* : « J'ai connu un collègue wallisien qui s'appelait en fait Renato Talatini, qui a débuté avec moi à l'école de police de Toulouse en 1991. Il ne connaissait pas la neige, ni les radiateurs ! Son personnage s'est imposé à moi, comme un héros atypique. C'était un ami ». « Que tombe le silence » emprunte beaucoup à la Nouvelle-Calédonie, terre d'origine de ce personnage



Christophe Guillaumot a publié son troisième polar. © Patrick Gaillardin

central. Pour les besoins de ce polar, l'auteur toulousain a retrouvé la famille de son ancien coéquipier, qu'il surnommait « Le Wallisien » dans la vraie vie, et s'est recueilli sur sa tombe. « Je voulais aussi connaître les coutumes locales, leurs peurs, leur culture », poursuit le flic de la SRPJ.

Un portrait de la police, aussi

Comme pour ses premières intrigues, Christophe Guillaumot a mis Toulouse au centre du jeu. Gare Matabiau, en trottinette électrique pour aller à l'île du Ramier, un rendez-vous

du Kanak au Bibent et ses longues balades dans la cité... La couleur locale ne manque pas. Mais une couleur plus réaliste, et plus sombre avec le regard, sans fard, qui est celui du policier au quotidien. Il détaille : « Je ne montre pas forcément le beau Toulouse, mais le Toulouse noir. Je décris une ville que ne connaissent pas forcément les Toulousains. Je suis peut-être un peu dur dans le livre, mais c'est parce que j'aime ma ville. Toulouse est une vraie ville à écrivains de polars, un terrain propice à l'écriture ».

Les descriptions, le climat ne sont pas toujours à l'avantage de la police. « Je décris la police telle qu'elle est, sans enjoliver les choses ». Christophe Guillaumot se plaît à mélanger la réalité et la fiction, quitte à créer un jeu de piste nimbé de brouillard pour le lecteur.

Anthony Assémat

■ « Que tombe le silence », de Christophe Guillaumot, éditions Liana Lévi (collection « Policiers »). 304 pages, 19 euros. L'auteur sera en dédicaces à la librairie-café Le chameau sauvage, vendredi 24 janvier à 19h (43, avenue des États-Unis).



À venir
Un roman jeunesse à paraître en mars

Avant de donner rendez-vous d'ici deux ans à ses fans pour un nouveau roman noir, Christophe Guillaumot a décidé de prendre le contre-pied dans son prochain projet : un roman jeunesse (éditions Rageot) pour parler des dangers des écrans ! Il s'intitulera « Lady Elliott Island » et s'adresse directement aux ados épris de tablettes et de l'iPhone dernier cri. « Le titre du livre parle d'une vraie île, située sur la barrière de corail à l'est de l'Australie. Elle est sans réseau, coupée du monde. Je voulais montrer aux jeunes qu'il existe une autre vie que les écrans », conclut le flic de la Ville rose. Rendez-vous en mars !

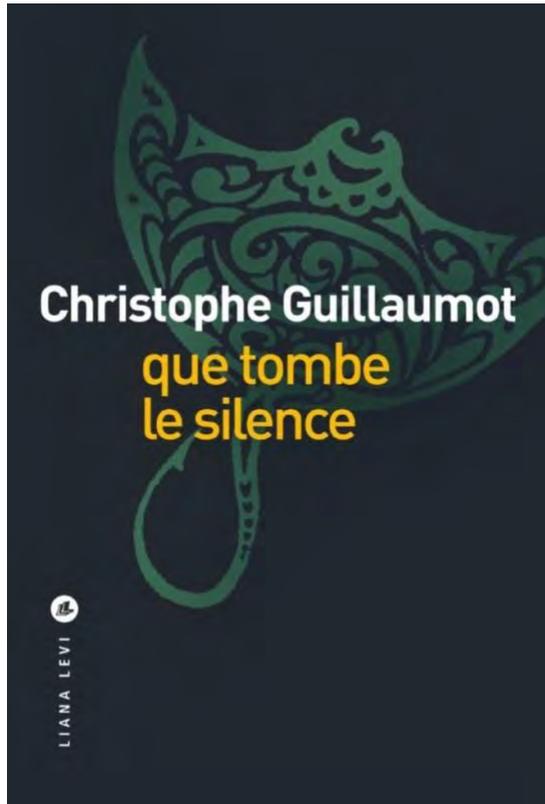


Que tombe le silence de Christophe Guillaumot

9 JANV. 2020 | PAR W CASSIOPÉE | ÉDITION : LE COIN DES POLARS

En cet été caniculaire, Renato Donatelli, dit le Kanak, s'ennuie à la section des courses et jeux. Lorsqu'il apprend que Six, son partenaire, serait impliqué dans l'exécution d'un baron de la drogue, il se lance dans une contre-enquête au grand dam de sa hiérarchie.

Un dernier silence



C'est le premier roman que je lis de Christophe Guillaumot et je sais déjà que je vais suivre ses écrits de près. Son écriture précise, concise, coup de poing vous met au cœur de la vie réelle, sans détour, ni faux semblant, cash et vous prenez les événements, les ressentis, en pleine face. Impossible d'y échapper. De plus les thèmes abordés le sont avec doigté, intelligence et réalisme. Avec lui, faire l'autruche c'est non. Il évoque les difficultés quotidiennes pour les jeunes en Nouvelle-Calédonie, dont certains obligés de faire la mule pour espérer des jours meilleurs afin de quitter ce pays. Ils sont cesse confrontés au chômage, à l'insécurité, aux problèmes de racisme, de culture... Il parle du mal-être des policiers et des relations « sur le fil » avec le Mirail dans la banlieue de Toulouse où se trouvent beaucoup de logements sociaux. Une cité où parfois la guerre des clans engendre l'incompréhension et la violence.

Dans ce livre, nous découvrons Renato Donatelli, dit le Kanak, un policier affecté à la section des

courses et des jeux. Ce n'est pas ce qu'il préfère car lui, il aime le terrain, l'action, le mouvement mais on ne choisit pas toujours et il faut se plier aux décisions des supérieurs. Il est grand, des mains comme des battoirs qu'il n'hésite pas à utiliser. Il a tendance à agir comme il l'entend, parfois en marge du code de procédure... parce que l'administration a des lourdeurs un peu insupportables et que pour avancer il est nécessaire de se bouger. Lorsque son coéquipier est placé en garde à vue pour le meurtre d'un dealer, il sent le coup fourré, l'arnaque. Bien sûr, son collègue, dit Six, a sniffé de la blanche lorsqu'il déprimait, mais de là à tuer.... Ce qui est gênant, c'est qu'il y a quelques jours à peine, il a démissionné pour aller vivre aux États-Unis. Voulait-il fuir après avoir fait le ménage ? Quelle était la raison de ce grand départ ?

Ne voulant pas abandonner son ami, le Kanak va fouiner quitte à déranger, parce qu'il sait bien qu'il n'a pas le droit. Mais lui, il veut un peu d'humanité, de savoir être, de savoir vivre. On ne peut pas, on ne doit pas oublier tout ce que Six a fait de bien avant de juger et de condamner sans essayer de comprendre ... Mais certains (certaine ... les femmes ne sont pas toutes dans l'empathie) ne pensent qu'à appliquer le système sans discuter, et sans envisager de le changer....

J'ai énormément apprécié ce roman malgré son côté noir. Je l'ai trouvé empli de désespérance mais également de poésie. « *Un jour, je ferai un souhait en regardant une étoile, Je me réveillerai là où les nuages sont loin derrière moi...* » Je crois que c'est le subtil équilibre entre ces deux émotions qui donne toute sa force à ce récit. C'est sombre, les hommes sont cassés, épuisés, leur vie est brisée mais il suffit d'une main tendue, d'une viennoiserie, d'un geste et vous vous prenez à croire à nouveau en l'homme avant, quelques fois, de retomber.... Chacun des protagonistes a des failles, une part d'ombre, nous apprenons à les connaître petit à petit et ils deviennent de plus en plus attachants pour ceux qui sont « aimables » (que l'on peut aimer)

L'auteur est commandant de police, il connaît le quotidien des forces de l'ordre. Il sait de quoi il parle lorsque ses personnages s'expriment, se livrent, et même lorsqu'ils se taisent.... Surtout lorsqu'ils se taisent et demandent le silence (Monsieur Guillaumot, vous m'avez fait pleurer sur ce coup-là...)



Christophe Guillaumot raconte son "monde de flic"

Livres et dédicaces, Haute-Garonne

Publié le 12/01/2020 à 05:08 , mis à jour à 05:12



Christophe Guillaumot. / Photo Patrick Gaillardin

L'ESSENTIEL Commandant de police au SRPJ de Toulouse où il dirige la brigade des courses et jeux, Christophe Guillaumot publie un nouveau polar, "Que tombe le silence", qui met en scène ses personnages de prédilection et une Ville rose bien poisseuse.

On entendrait presque, en fond sonore, le "Way down in the hole" des Blind Boys of Alabama — qui sert de générique à la série "The Wire" — pendant que Christophe Guillaumot égrène les faits marquants de son parcours de policier et d'auteur. "Né en Haute-Savoie, j'ai passé toute ma jeunesse à Vesoul en Haute-Saône dans le froid et la grisaille ! (rires) Puis je suis parti à l'école de police de Toulouse où j'ai rencontré Renato Talatini qui m'a inspiré le personnage du Kanak en 1991. J'avais 21 ans. Puis on est tous partis sur Paris, moi sur Pigalle, puis j'ai fait les réseaux ferrés, les pickpockets dans le métro, les braquages à Grenoble, puis Châteauroux en ordre public et retour à Toulouse." Bientôt quinquagénaire, le commandant de police en charge de la brigade des courses et jeux à la SRPJ de Toulouse ne fait pourtant pas le marlou : "J'ai découvert la lecture à 25 ans et je me suis mis à dévorer les grands classiques. Puis j'ai participé à un concours de nouvelles en 2005 que j'ai remporté avec mon récit "Le Cerbère" et, à partir de là, je me suis dit que je pourrais écrire un roman policier." C'est ainsi que, d'un jet, avec la force des premières œuvres qui ne s'interdisent rien, paraît



[Visualiser l'article](#)

"Chasses à l'homme" qui lui vaudra de remporter le Prix du Quai des Orfèvres remis en présence du héros de son père, Jean-Paul Belmondo, parrain de l'année 2009.

Bœufs-carottes et gros chameau

Pourtant, il faudra attendre six ans pour lire à nouveau du Guillaumot ! "J'ai eu la chance d'avoir ce prix mais je n'étais pas du tout auteur et j'ai pris conscience que je ne savais rien, alors j'ai repris tout depuis le début. J'avais rencontré des gens de Toulouse Polars du Sud, je suis devenu bénévole et de bénévole je suis devenu membre actif jusqu'à membre du conseil d'administration, ce qui m'a permis de rencontrer des éditeurs, des auteurs, des libraires et j'ai ainsi fait mon chemin pour me remettre à l'écriture." Le rythme est trouvé. Il faut deux ans pour figurer une bonne histoire : "Je suis obligé d'avoir un squelette de toute mon histoire avant d'écrire le premier mot pour savoir où je vais et surtout parce que j'ai un autre métier et je ne peux pas, chaque fois que je me mets à écrire, essayer de me rappeler toute l'intrigue. Je me concentre ainsi davantage sur l'écriture, c'est plus confortable." En tout cas, pas pour ses personnages à qui il n'épargne rien ! Même pas au colosse d'1,99 mètre qui chausse du 47, salue ses collègues d'un "gros chameau" affectueux, distribue des gifles amicales, et à ses partenaires qui affrontent l'IGPN — la police des polices, les bœufs-carottes dans le jargon — et se font dessouder comme qui rigole. Sauf que ça ne rigole pas justement. Les conditions de vie, de travail quotidiennes des flics sont ici dépeintes avec le sens du détail et humanité, au plus près du réel. Et au fil des pages, l'auteur ne dissimule aucun détail, livre les entrailles de la ville sans barguigner, tout est dépeint, décrypté, décodé. Dans ce "Que tombe le silence" qui vient de paraître, c'est le problème du suicide dans la police qui est même abordé : "Quand je l'ai écrit — parce que comme beaucoup de policiers j'ai été confronté au suicide d'un collègue —, c'était bien avant l'explosion du nombre de suicides dans la police, 59 en 2019 contre 35 en 2018. J'essaie de dépeindre mon quotidien sans concessions, de prendre des photos de mon monde."

Rencontres mardi 14 janvier à 18 h 30 à la librairie de la Renaissance (1, allée Marc Saint-Saëns, tél. 05 61 44 16 32) et vendredi 24 janvier à 19 h à la librairie café Le Chameau sauvage (43, avenue des États-Unis, tél. 09 83 69 10 41). À lire : "Que tombe le silence" de Christophe Guillaumot (Liana Levi, 19 €).

"Love & Hate" de **Michael Kiwanuka** (*Polydor*) : "J'ai écrit ce roman avec cette musique qui m'a beaucoup inspiré pour décrire les balades du Kanak, la nuit, dans les rues de Toulouse."

"Douze hommes en colère" de **Sidney Lumet** "avec Henry Fonda qui est extraordinaire, qui instille le doute dans un jury de 12 hommes qui se rallieront à son avis. Parlant à un moment où il y a de plus en plus de phénomènes de suivisme, de moutons..."

"Corruption" de **Don Winslow** (*HarperCollins*) : "Il parle de la ligne rouge que certains franchissent. Ça revient souvent dans mes écrits, je vais encore travailler sur ce thème."

Un roman noir pour ados en mars

Clara, une Toulousaine influenceuse sur Internet se voit offrir par son père un voyage sur Lady Elliot Island située à l'est de l'Australie, et comme il est très riche il offre aussi celles de cinq amis. « C'est mon premier roman jeunesse précise Christophe qui me permet de dire aux jeunes, sans faire le rabat-joie, qu'on peut vivre autrement qu'avec son téléphone portable. Pour l'écrire et être en phase avec les jeunes, j'ai invité ma fille qui avait 17 ans à l'époque avec cinq de ses meilleurs potes autour d'une raclette et pendant 3 heures on a parlé de tout, ce qui m'a permis de m'inspirer d'eux pour mes personnages. » « *Lady Elliot Island* » de **Christophe Guillaumot** (*Rageot*, 15,90 €).



Que tombe le silence: le retour du Kanak de Christophe Guillaumot dans un polar attachant



« Renato est resté plus de trois heures à répondre aux questions de l'IGPN. Il a retracé les conditions de sa rencontre avec Six, puis l'historique de leur parcours commun. Les questions intrusives cherchaient à connaître la nature exacte de leurs relations, étaient-ils de simples collègues, des partenaires ou bien des amis qui s'invitaient chez les uns et chez les autres, durant les week-ends ? Renato a bafouillé car ce n'est plus clair dans sa tête. Un ami aurait dû ressentir le malaise, prévenir les dérives et éviter les conneries. Il s'est finalement déclaré partenaire, ce qui n'est pas rien dans la police. »

Nous avons laissé Renato Donatelli, dit le Kanak, le héros d'une saga créée par l'Christophe Guillaumot, commandant de police au SRPJ de Toulouse, à la tête d'une joyeuse et efficace équipe de la section course et jeux à la SRPJ de.. Toulouse (autant raconter la ville que l'on connaît le mieux, non?).

Mais aujourd'hui il est seul dans son bureau, seul à contrôler les Casinos et les courses hippiques de la région. Jules Letocart a quitté Toulouse pour faire ses armes dans le 9.3, Serge coule une retraite heureuse, et Six, qui n'en peut plus de la maison Poulaga, vient de donner sa démission pour suivre May son amour de graffeuse à New-York.

Par quel terrible concours de circonstances, Six se retrouve en garde à vue cuisiné par les bœufs-carottes. Le Kanak est prêt à tout pour soutenir son ami même s'il faut fouiller dans le passé trouble de ce dernier et quitte à reprendre contact avec George un policier ripoux qui sort de prison.

Un ami en détresse, une cousine devenue la proie de terribles trafiquant sans scrupule, des souvenirs et des non-dits familiaux, Renato saura-t-il saisir la main que lui tend Avril, médecin légiste de retour dans la cité Gasconne et amoureuse. Le Kanak, géant au cœur tendre loin de son île, traîne son spleen le long du canal du Midi.

Quel drôle de polar qui n'arrive jamais où on l'attend. Réaliste et très documenté sur la vie quotidienne d'un commissariat, il sourd du roman de Christophe Guillaumot une violente mélancolie et une profonde empathie pour ses héros, des policiers abimés par la vie. C'est ce qui fait l'originalité et la force de son écriture.

"Que tombe le silence" est un polar profondément attachant.

Que tombe le silence; Christophe Guillaumot- Editions Liana Levi

Date de parution : 9 janvier 2020

14 x 21 cm - 304 pages-

19,00 €



Que tombe le silence, de Christophe Guillaumot



Une chronique de Cassiopée

Un dernier silence

C'est le premier roman que je lis de Christophe Guillaumot et je sais déjà que je vais suivre ses écrits de près. Son écriture précise, concise, coup de poing vous met au cœur de la vie réelle, sans détour, ni faux semblant, cash et vous prenez les événements, les ressentis, en pleine face. Impossible d'y échapper. De plus les thèmes abordés le sont avec doigté, intelligence et réalisme. Avec lui, faire l'autruche c'est non. Il évoque les difficultés quotidiennes pour les jeunes en Nouvelle-Calédonie, dont certains obligés de faire la mule pour espérer des jours meilleurs afin de quitter ce pays. Ils sont cesse confrontés au chômage, à l'insécurité, aux problèmes de racisme, de culture... Il parle du mal-être des policiers et des relations « sur le fil » avec le Mirail dans la banlieue de Toulouse où se trouvent beaucoup de logements sociaux. Une cité où parfois la guerre des clans engendre l'incompréhension et la violence.

Dans ce livre, nous découvrons Renato Donatelli, dit le Kanak, un policier affecté à la section des courses et des jeux. Ce n'est pas ce qu'il préfère car lui, il aime le terrain, l'action, le mouvement mais on ne choisit pas toujours et il faut se plier aux décisions des supérieurs. Il est grand, des mains comme des battoirs qu'il n'hésite pas à utiliser. Il a tendance à agir comme il l'entend, parfois en marge du code de procédure....parce que l'administration a des lourdeurs un peu insupportables et que pour avancer il est nécessaire de se bouger. Lorsque son coéquipier est placé en garde à vue pour le meurtre d'un dealer, il sent le coup fourré, l'arnaque. Bien sûr, son collègue, dit Six, a sniffé de la blanche lorsqu'il déprimait, mais de là à tuer.... Ce qui est gênant, c'est qu'il y a quelques jours à peine, il a démissionné pour aller vivre aux États-Unis. Voulait-il fuir après avoir fait le ménage ? Quelle était la raison de ce grand départ ?

Ne voulant pas abandonner son ami, le Kanak va fouiner quitte à déranger, parce qu'il sait bien qu'il n'a pas le droit. Mais lui, il veut un peu d'humanité, de savoir être, de savoir vivre. On ne peut pas, on ne doit pas oublier tout ce que Six a fait de bien avant de juger et de condamner sans essayer de comprendre ... Mais certains (certaine ... les femmes ne sont pas toutes dans l'empathie) ne pensent qu'à appliquer le système sans discuter, et sans envisager de le changer....



J'ai énormément apprécié ce roman malgré son côté noir. Je l'ai trouvé empli de désespérance mais également de poésie. « *Un jour, je ferai un souhait en regardant une étoile, Je me réveillerai là où les nuages sont loin derrière moi....* » Je crois que c'est le subtil équilibre entre ces deux émotions qui donne toute sa force à ce récit. C'est sombre, les hommes sont cassés, épuisés, leur vie est brisée mais il suffit d'une main tendue, d'une viennoiserie, d'un geste et vous vous prenez à croire à nouveau en l'homme avant, quelques fois, de retomber..... Chacun des protagonistes a des failles, une part d'ombre, nous apprenons à les connaître petit à petit et ils deviennent de plus en plus attachants pour ceux qui sont « aimables » (que l'on peut aimer)....

L'[auteur](#) est commandant de police, il connaît le quotidien des forces de l'ordre. Il sait de quoi il parle lorsque ses personnages s'expriment, se livrent, et même lorsqu'ils se taisent.... surtout lorsqu'ils se taisent et demandent le silence (Monsieur Guillaumot, vous m'avez fait pleurer sur ce coup-là....)

Éditions : **Liana Levi** (9 Janvier 2020)

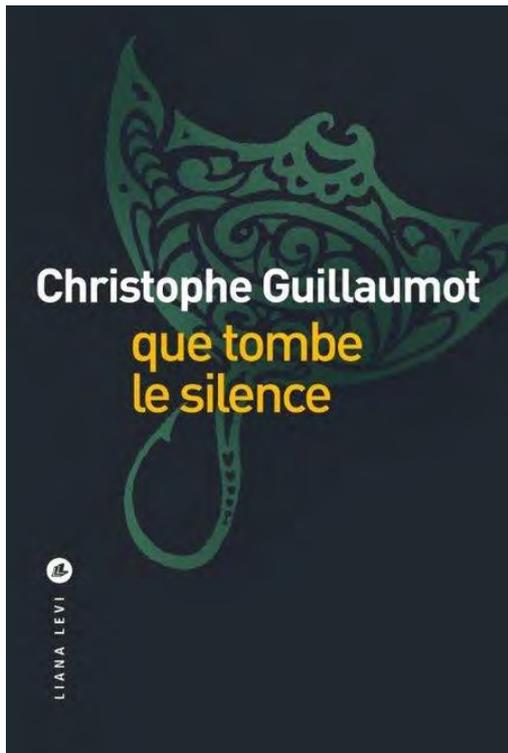
305 pages

Quatrième de couverture

En cet été caniculaire, Renato Donatelli, dit le Kanak, s'ennuie à la section des courses et jeux. Lorsqu'il apprend que Six, son partenaire, serait impliqué dans l'exécution d'un baron de la drogue, il se lance dans une contre-enquête au grand dam de sa hiérarchie. Mais à fouiller le passé, on ressuscite de vieux démons que le gardien de la paix aurait aimé ne plus croiser. Comme une trainée de poudre, sa vie personnelle s'embrase alors que les coups montés et règlements de compte s'accumulent.



Que tombe le silence : que dit le web du polar de Christophe Guillamot ?



© Photo Wikipédia 4ème de couv

Renato Donatelli, brigadier au SRPJ de Toulouse, n'a pas l'habitude du désœuvrement et surtout il n'aime pas être sur la touche. La section des courses et jeux où il est affecté a été vidée de tous ses coéquipiers. Le Kanak en serait réduit à expédier les affaires courantes s'il ne s'était mis à souffler sur la Ville rose, en cet été caniculaire, un vent mauvais : un dealer a été assassiné dans la cité du Mirail et tout semble désigner Six, son ancien supérieur et ami. Au grand dam de sa hiérarchie et de l'IGPN, Renato aimerait se consacrer à sa contre-enquête : faire la preuve de l'innocence de Six. Jamais il ne laisserait un ami être inculpé à tort. Or voilà qu'il est rattrapé par son passé à la fois proche et lointain : avec Edulice, sa cousine tombée dans la drogue, c'est sa jeunesse en Nouvelle-Calédonie qui entre par effraction dans sa vie personnelle où vient de resurgir Avril, la femme qu'il aime. Les coups montés et règlements de compte s'accumulent. Il y a de l'électricité dans l'air, l'hôtel de police est en ébullition. À un rythme effréné, le géant au grand cœur est entraîné bien malgré lui dans un tourbillon d'événements tragiques. Il souhaiterait que tombe le silence.



blacknovel1.wordpress.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Que tombe le silence de Christophe Guillaumot

Editeur : [Liana Levi](#)

Après Abattez les grands arbres et La chance du perdant, voici donc déjà la troisième enquête du Kanak, entendez Renato Donatelli, originaire de Nouvelle Calédonie et toujours à la brigade des courses et des jeux de Toulouse.

Shabani Dardanus a vite compris qu'aller à l'école ne servait à rien, et qu'on pouvait gagner plus d'argent à vendre de la drogue. Il est donc devenu dealer puis a mis en place des techniques commerciales modernes qui l'ont hissé à un niveau inégalable en termes de ventes de cocaïne. Prudent par essence, il se fait pourtant surprendre lors d'un rendez-vous, et un jeune motard le truffe de plusieurs balles.

Six, le partenaire et ami du Kanak, est passé par bien des épreuves, mais il en a fini avec la drogue. Depuis qu'il a rencontré May, il sait qu'il doit quitter sa carrière de policier pour partir vivre avec elle aux Etats-Unis. Finis les vols de drogue dans le local de scellés, finies les intimidations de petits dealers, Six veut refaire sa vie en étant propre. Sauf que des inspecteurs de l'IGPN viennent l'arrêter.

Rien ne va plus à la brigade des jeux de la SRPJ de Toulouse. Tout le monde est parti, soit dans un autre service, soit en retraite. Même le Kanak n'a pas grand-chose à faire. Alors le moral est en berne. Jusqu'à ce qu'il apprenne par hasard que son collègue et ami vient de se faire arrêter. N'écoutant que sa loyauté, il se lance dans cette enquête pour innocenter celui qui a partagé ses journées et ses nuits.

Que de chemin parcouru depuis La chance du perdant, que de progression dans l'écriture. Ce roman pourrait s'apparenter à celui de la confirmation, moins au niveau de l'intrigue puisque l'on savait que c'était un point fort de Christophe Guillaumot qu'au niveau de l'équilibre entre la narration et les dialogues. D'ailleurs on y trouve peu de dialogues, et on s'attache plus à la psychologie des personnages. Mais quand il y a des dialogues ... super ! Ça s'appelle de l'efficacité !

Comme dans le roman précédent, on va passer d'un personnage à l'autre avec une construction peu commune, ou en tous cas qui ne suit pas les codes du polar. Et puis, si l'écriture est devenue plus froide, plus journalistique, cela devient d'autant plus fort quand on a affaire à un retournement de situation ENORME. C'est magnifiquement fait ici en plein milieu du roman. Et j'ai crié : « NON !!!!! ». Et quand on arrive aux dernières pages, on ne peut qu'avoir la gorge serrée. C'est là que le style joue son rôle en plein, laissant le lecteur orphelin, plein de tristesse devant tant d'injustice.

Car, outre l'intrigue menée avec beaucoup de logique et d'application, ce qui est l'un des talents de cet auteur, il y a la vie quotidienne des policiers. Elle est ici partie prenante de l'histoire, et est montrée avec beaucoup de véracité et sans esbroufe. Et Christophe Guillaumot arrive à nous montrer le désarroi des policiers devant la nouvelle façon de gérer les hors-la-loi et la difficulté de ce métier, jusqu'à aboutir à un désespoir et un burn-out. La démonstration est éloquente et le roman à ne pas manquer.